

**DIMANCHE DE LA PAROLE DE DIEU**



# **Catholic Biblical Federation**

## **ENVERS LE DIMANCHE DE LA PAROLE DE DIEU (21.1.2024)**

*20 janvier 2024 – Conférence Online*

# **Un dialogue qui ouvre des chemins de foi L'éducation à la foi comme culture du dialogue de Mc 7,24-30**

**Mariana Zossi**

“Les sociétés d’aujourd’hui se caractérisent par leur composition multiculturelle et multi-religieuse”<sup>1</sup>. Dans ce contexte, dit le pape François, l’éducation à la foi est aujourd’hui confrontée à deux grands défis qui sont au cœur de l’avenir des peuples : que l’annonce de la foi permette une coexistence harmonieuse entre les différentes expressions culturelles et que le dialogue entre les sociétés suscite des relations pacifiques, dans lesquelles se construit un espace “agapique” pour les différences<sup>2</sup>.

Est-il possible d’y parvenir? François nous interpelle avec trois attitudes que nous pouvons reconnaître dans le texte que nous présente Marquise au chapitre 7 : le dialogue entre Jésus et le Syro phénicien.

La première de ces attitudes est le devoir d’identité, sans ambiguïté, en étant fidèle à ce que chacun est, sans compromis au profit de l’autre. Il propose ensuite le courage de l’altérité, en évitant de considérer l’autre comme un ennemi; en étant différents, nous pouvons marcher ensemble comme des compagnons, en reconnaissant le bien dans l’autre. Enfin, il souligne l’importance de la sincérité des intentions. Seul un dialogue qui ne cherche pas d’arrière-pensées, mais qui s’engage sur le chemin de la vérité, transformera notre société en un espace de paix et d’espoir pour tous.

Dans l’œuvre de Marc, nous lisons comment Jésus réalise un processus d’enseignement à ses disciples auxquels il révèle le mystère du royaume de Dieu qui leur est donné, et non aux étrangers (Mc 4,11-12). Cet enseignement ne se caractérise pas par de grands discours, mais par de petites histoires et des gestes qui se révèlent sur le chemin de la vie de disciple<sup>3</sup>. Dans la première partie de l’Évangile, jusqu’à l’annonce de la Passion à partir de 8,31, cet enseignement est continuellement menacé par l’incompréhension des “douze”. Malgré ce constat, nous trouvons quelques personnages qui sortent de ce contexte et qui semblent comprendre l’enseignement de Jésus. Nous voudrions nous arrêter sur l’un d’entre eux pour reconnaître

1 “L’identité de l’école catholique pour une culture du dialogue”, n° 27.

2 *Ibidem*, n° 30. Le pape François, s’adressant aux jésuites qui dirigent des écoles, les a exhortés à “rechercher de nouvelles formes d’éducation non conventionnelle en fonction des besoins des lieux, des époques et des personnes” (le 7.6.2013).

3 *El camino del discípulo*, S. Guijarro, 13-16.

comment l'éducation à la foi peut se fonder sur une culture du dialogue dans le style proposé par François.

Dans la section des pains de l'Évangile de Marc (6,6b-8,26), il y a trois textes dans lesquels il est évident que "les douze" sont incapables de comprendre la proposition du royaume<sup>4</sup>, exprimée depuis Mc 1,1 dans l'identité de Jésus : le Messie, le Fils de Dieu. Dans cette première partie, le royaume de Dieu se manifeste sous forme de pain (banquet messianique), de guérison (il y a de la place pour les malades et les handicapés) et de plénitude humaine (délivrance des esprits impurs)<sup>5</sup>.

Dans Mc 6,52, le narrateur nous dit que les disciples sont "fermés d'esprit", qu'ils n'ont pas compris les pains après la première multiplication en 6,30-44. Pour Marc, la peur et la consternation des disciples après avoir assisté à la tempête calme est l'expression de leur manque de compréhension. La réflexion de Marc se termine par une phrase qui fonde clairement leur peur sur leur manque de compréhension et l'endurcissement de leur cœur. Cette incompréhension se réfère au miracle du pain, de sorte qu'elle acquiert un nouveau lien avec la marche sur les eaux de la mer en Mc 8,17-21. Le reproche brutal de Jésus décrit en fin de compte leur incrédulité.

Plus tard, en Mc 7,18, Marc précise que les douze "ne comprennent pas" le dernier enseignement que Jésus vient de leur donner sur les aliments purs et impurs. Dans ce processus d'enseignement, les disciples demandent à Jésus d'expliquer la parabole qui les trouble. Marc ne manque pas l'occasion de les réprimander et leur reproche le même manque d'intelligence que celui qu'ils reprochent au peuple. La forme de l'interrogation, caractéristique de l'expression de Jésus, adoucit quelque peu la grossièreté du reproche et devient une provocation pour qu'ils s'efforcent davantage de comprendre.

Presque à la fin de cette section (8,17-18), il dit ouvertement qu'"ils sont incapables de comprendre" le mystère du royaume. Dans ce passage, les questions de Jésus aux disciples ne sont pas rhétoriques, elles sont directes et concrètes. Jésus ne veut cependant pas dire qu'ils ont déjà en eux le "levain" des pharisiens, mais il les met fermement en garde contre celui-ci<sup>6</sup>.

Au milieu de cette insistance sur l'incompréhension des "douze", le narrateur présente en Mc 7,24-30 une femme, la Syro phénicienne, qui semble avoir compris que le repas proposé par le royaume est ouvert sans restriction à tous, dans la mesure où les païens peuvent s'asseoir et manger au banquet messianique. Cette prise de conscience intervient au milieu d'un dialogue entre elle et Jésus. La femme n'est pas nommée afin que le premier lecteur, et nous tous qui lisons le texte au cours de l'histoire en tant que lecteurs empiriques, puissions nous approprier ce dialogue et incarner le défi qu'elle nous propose.

La femme sait attendre et propose un dialogue qui respecte l'identité de chacun, Jésus est juif et elle est païenne. Jésus et la Syro phénicienne ne se présentent pas comme des ennemis,

4 *Ibidem*, 91.

5 *Comentario al Evangelio de Marcos*, X. Pikaza, 227.

6 "Les mots 'ne pas percevoir', 'ne pas comprendre' devraient rappeler aux lecteurs le passage du chapitre sur les paraboles dans lequel Jésus avait décrit avec des mots similaires la position des 'étrangers' (4:12)" (*El evangelio según san Marcos*, R. Schnackenburg, 211).

mais comme des compagnons possibles dans le royaume. Dans cette rencontre, chaque geste et chaque parole permettra à la jeune fille d'être guérie (comme en 6,53-56... tous sont guéris) et de participer à la table du royaume.

Le dialogue entre eux est construit sur la même tension que nous avons soulignée plus haut: l'incompréhension des "douze". Il semble que Jésus, dans cette péricope, assume le rôle des disciples, montrant la fermeture d'esprit dans laquelle ils vivent : ils ne comprennent pas, fermés, incapables de comprendre, donnant ainsi une tension narrative à la péricope.

En ce qui concerne la forme littéraire, nous pouvons considérer la péricope non pas comme un récit de miracle, mais comme un dialogue spécial ou une conversation didactique. Dans cette discussion, c'est la femme syro phénicienne qui "vainc" Jésus. L'enseignement que Jésus veut mettre en avant, et que les lecteurs doivent tirer de ce dialogue, est l'ouverture de la mission aux païens, parallèlement au maintien des privilèges d'Israël.

De même, Marc fait allusion à la volonté des païens de croire, volonté qui est soulignée tout au long de l'ouvrage, parallèlement à la reconnaissance du fait que le salut de Dieu est toujours un don gratuit pour tous. Selon Gnilka, "la péricope a toujours été un récit dans lequel le miracle était subordonné au dialogue. Le miracle est au service du dialogue et le dialogue ne peut exister indépendamment du récit qui l'encadre"<sup>7</sup>.

Dans la section sur les pains, il y a un changement dans l'enseignement et la mission des "douze". Jusqu'à Mc 6,30, les disciples avaient vécu la "première" mission (Mc 6,6-13): prêcher la repentance, les exorcismes, l'onction et la guérison des malades. Ils s'attendaient certainement à rencontrer le Maître et à lui raconter tout ce qu'ils avaient vécu, mais Jésus les invite à une nouvelle mission: "donner à manger" (Mc 6,37).

Nous pourrions dire qu'il ne s'agit pas de deux missions différentes, car le "pain" que Jésus distribue n'est pas seulement le pain qui rassasie (un pain matériel), mais le pain du Royaume, c'est-à-dire la libération du mal et la guérison, exprimée concrètement par la fille de la Syro phénicienne. Le pain et la santé sont les dons du mystère du royaume offerts à tous.

Comme le fait l'œuvre de Marquise, il place l'enseignement du Maître avant toute action puissante de Jésus. Le miracle de la fille du Syro phénicien a sa place dans l'évangile, qui comprend l'ensemble de l'itinéraire de Jésus. Nous voyons cet enseignement s'incarner dans le dialogue qui aboutit à la transformation des deux et à la guérison de la jeune fille.

Là où les disciples n'avaient pas compris, Marc place cette femme en dialogue avec Jésus, soulignant son identité et son altérité. La Syro phénicienne doit surmonter deux barrières : celle d'être une femme et celle d'être païenne. Le texte souligne fortement ces deux traits de la nouvelle interlocutrice de Jésus. Dans le contexte social et culturel du premier siècle, il existait une division solide et infranchissable entre les hommes et les femmes, entre les juifs et les païens<sup>8</sup>. Le lecteur n'a aucun doute sur le fait qu'il s'agit d'un païen, d'un non-Juif. De plus, le récit souligne qu'il s'agit de femmes, de femmes malades, de femmes païennes.

7 *Evangelio según san Marcos*, J. Gnilka, 321.

8 Paul présente ces différences dans ses lettres (Gal 3,28 et Rom 10,12).

Lorsque Jésus et la femme entament un dialogue, ils surmontent ces distances. Elle le reconnaît dans sa dignité, elle se prosterne, comme l'autre femme de Mc 5,33 (l'hémorroïsse). En même temps, elle reconnaît son incapacité à obtenir ce dont elle a besoin, parce qu'elle ne peut pas guérir sa fille par ses propres forces, et elle demande à Jésus d'intervenir.

Dans cette conversation didactique, le Maître n'agit pas rapidement en accordant immédiatement à la Syro phénicienne ce qu'elle demande, mais il propose un dialogue à partir duquel non seulement elle, mais aussi la communauté à l'origine du texte, pourront comprendre le mystère du royaume. On s'attendrait à ce que Jésus se mette en route et accompagne la femme jusqu'à son enfant tourmenté par un esprit impur et qu'il le guérisse. Mais, au contraire, il propose un dialogue.

La première chose qui apparaît dans la conversation est le refus de la demande de la femme. La raison en est qu'elle était païenne: "Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le donner aux petits chiens". Ce v. 27 est un refus clair qui ne donne aucune raison de s'attendre à ce qu'elle change de position par la suite. Il serait injuste de priver les enfants de pain et de le donner aux chiens. L'image nous conduit à la table commune où seuls les enfants (les Juifs)<sup>9</sup> sont réunis pour manger. Les paroles de Jésus montrent la loi et la théologie de son peuple.

La Syro phénicienne répond à ces paroles de Jésus avec beaucoup de respect et de créativité. Elle exprime simplement ce que Jésus avait enseigné et annoncé aux "douze": il est possible que non seulement les juifs puissent manger, être guéris et recevoir le mystère du royaume, mais aussi tous ceux qui en ont besoin.

La femme le dit clairement: "même les petits chiens qui sont sous la table mangent les miettes que les enfants laissent tomber". En suivant l'image utilisée par Jésus, la païenne a compris ce que les disciples n'avaient pas compris après la multiplication des pains<sup>10</sup>. Les restes recueillis dans les corbeilles (Mc 6,43) pouvaient être distribués à d'autres: "les petits chiens sous la table reçoivent les miettes des enfants".

Le terme grec ψιχίων indique la petite taille du pain qui peut tomber de la table. La réponse impensable du Syro phénicien contient une affirmation théologique: les païens (πρῶτον χορτασθῆναι τὰ τέκνα sans préjudice des privilèges d'Israël) accèdent au salut<sup>11</sup>. La demande n'est pas pour l'avenir (quand les fils seront satisfaits...), mais pour le présent, pour ce moment précis dans l'urgence de la guérison de sa fille.

Le Maître est convaincu par les paroles de la femme et confesse: "Par cette parole que tu as dite, va ! Ta fille est guérie" (7,29). Jésus apprend de la femme qu'il est "un Κύριος universel": le banquet du pain partagé est désormais ouvert à tous. Il franchit ainsi le mur entre juifs et païens grâce à la foi d'une mère païenne angoissée pour sa fille.

En accédant à la demande de la femme, Jésus fait progresser l'enseignement des "douze" et de la communauté dont parle Marc: le pain n'est pas seulement pour eux, mais pour tous ceux qui veulent s'ouvrir à la proposition du royaume de Dieu. "La femme devient le pro-

9 *Evangelio según san Marcos*, J. Gnllka, 325.

10 *El camino del discípulo*, S. Guijarro, 93; *Comentario al Evangelio de Marcos*, X. Picaza, 282.

11 *El evangelio según san Marcos*, R. Schnackenburg, 193; *El camino del discípulo*, S. Guijarro, 92.

totype des païens croyants qui, après la Pâque, reçoivent l'évangile, par opposition aux juifs qui le rejettent. La femme qui n'a jamais douté de sa confiance voit sa guérison confirmée lorsqu'elle arrive dans sa maison"<sup>12</sup>.

Cette péricope ouvre la voie à la multiplication des pains en territoire païen (Mc 8,1-9). Non seulement les restes peuvent être la nourriture du royaume pour les païens, mais ils peuvent eux-mêmes s'asseoir à la table et manger du pain béni. Il est très significatif qu'à partir d'un dialogue dans lequel les identités et les différences d'un juif et d'un païen ont été respectées, la compréhension de ce dernier a rendu cette ouverture possible. Un dialogue qui visait le bien du plus vulnérable à l'époque, la santé de sa fille assaillie par un esprit impur, a permis cette transformation.

Les corbeilles qui recueillaient le pain restant après le repas des 5000 hommes étaient au nombre de douze (Mc 6,43), une pour chaque apôtre, comme pour enseigner que le banquet de Jésus était réservé aux douze tribus d'Israël. En Mc 8,8, il y a sept corbeilles, σπυρίδας, qui recueillent le pain qui reste après qu'environ 4000 hommes ont mangé<sup>13</sup>. On peut en conclure que ce nombre manifeste l'humanité, évoquée par les sept jours de la création de Dieu en Gn 1, ou par les sept "diacres" servant les tables dans l'Église de Jérusalem en Ac 6. Le nombre 7 est mieux compris par l'affirmation que certains sont venus de loin (μακρόθεν) en Mc 8,3<sup>14</sup>.

Enfin, je voudrais m'arrêter sur le mot que Marc utilise pour souligner la santé de la jeune fille. Le texte dit que lorsque la mère rentre à la maison, elle trouve la fille τὸ παιδίον βεβλημένον ἐπὶ τὴν κλίνην. Nos Bibles traduisent généralement : " il constata que la jeune fille était couchée sur le lit et que le démon avait disparu ". Τὴν κλίνην peut être considéré non seulement comme un "lit" mais aussi comme un "divan", ce qui est très caractéristique de la culture méditerranéenne, où les gens avaient l'habitude de manger allongés. La jeune fille, fille d'une femme païenne, a reçu les dons du royaume: la libération, la guérison et devient un dîneur au banquet du royaume.

Nous sommes partis de la proposition du pape François selon laquelle l'éducation à la foi à partir d'une culture du dialogue est essentielle pour construire des espaces "agapiques" pour les différences. Je crois que le dialogue entre Jésus et la femme païenne apporte un élément fondamental au processus d'enseignement dans la compréhension du royaume que vivaient les disciples : l'universalité du salut.

Cet enseignement n'aurait pas été possible sans les attitudes qui ont caractérisé le dialogue entre les deux : la fidélité à l'identité de l'autre, le courage et l'honnêteté de la femme dans la recherche de la vérité, convaincue de ce qui était le plus urgent à ce moment-là, la santé d'une jeune fille païenne, sans chercher de doubles intentions.

12 *Evangelio según san Marcos*, J. Gnllka, 326.

13 Il est intéressant de noter qu'il n'est pas précisé si ces 4000 personnes sont des hommes ou des femmes, contrairement aux 5000 hommes de Mc 6,44.

14 *Comentario al Evangelio de Marcos*, X. Picaza, 293; *El evangelio según san Marcos*, R. Schnackenburg, 202-203; *El camino del discípulo*, S. Guijarro, 91.



*Dimanche 21 janvier 2024*

<https://c-b-f.me/DPD2024-FR>

